

Prédication 30 Janvier 2022 Montrouge guérison de Naamân le syrien

Pasteure Laurence Berlot

Luc 4/ 16-30

2 Rois 5/ 1-15a

Cette semaine, je suis allée voir le film de Claude Lelouch dont nous sommes des fans, il s'appelle « *L'amour c'est mieux que la vie* ».

C'est peut-être son dernier film, le cinquantième, un film plein de tendresse. Ce réalisateur aime ses acteurs, on le voit dans sa manière de filmer.

Il est à la fin de sa carrière et se dévoile sans rien avoir à perdre. Le film raconte les derniers jours d'un homme pour qui les amis offrent une dernière histoire d'amour.

L'auteur se donne la liberté de mettre en scène Jésus. Je me dis que nous avons de la chance, de ne pas considérer cela comme un blasphème, contrairement à d'autres confessions ou religions.

De même que les artistes peintres nous offrent leur vision de Jésus, voir un film qui le met en scène enrichit ma réflexion sur lui et sur Dieu. Cela nourrit ma pensée.

L'auteur fait de Jésus un homme reconnaissable par l'imaginaire collectif, tout en imaginant qu'il prend la forme d'autres personnages. En effet que ferait Jésus aujourd'hui s'il était visible ?

J'ai aussi été intéressée de voir que l'auteur a eu besoin de personnifier le mal.

Les textes bibliques ont bien essayé aussi de faire du mal une personne, qu'on nomme le diable. Mais c'est l'être humain qui veut cette personnification, qui en a besoin.

Quand Jésus se positionne par rapport au mal dans la parabole de l'ivraie et du bon grain, il dit simplement « *c'est un ennemi qui a semé du poison dans le champs* ». Il ne va pas plus loin. L'ennemi peut être une force, une puissance, ou même une tension intérieure à l'humain.

L'auteur du film a imaginé une scène où Jésus tend un micro aux gens sortant du métro à Paris en leur demandant : « *si vous étiez Dieu, qu'est-ce que vous voudriez changer dans le monde ?* ». Les réponses sont assez drôles.

Cette question nous parle-t-elle ? Je me souviens d'une grande amie atteinte d'un cancer grave, à qui j'avais posé la question :

« *Si tu pouvais parler à Dieu et lui demander quelque chose, que dirais-tu ?* »

Elle a fondu en larmes et m'a dit « *qu'il y ait moins de guerres et de violence dans le monde* ».

Sa réponse m'a frappée. Elle révélait sa préoccupation du monde. Elle se sentait accablée par ce poids venu des informations que nous recevons, de l'état du monde. Elle ne pensait pas à elle, à une guérison potentielle. Une guérison sans doute impensable.

Pourtant, les guérisons dans la Bible nous parlent encore aujourd'hui. Les récits de guérison attirent notre attention et disent plus que la guérison du corps. La guérison n'est pas un but en soi. C'est un signe de la libération que Dieu veut pour nous.

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération. »

Voilà comment Jésus commence son ministère dans l'évangile de Luc. Et il ne met pas de frontières à la libération qu'il apporte. Elle n'est pas destinée au seul peuple d'Israël. Les pauvres ou les malades peuvent être étrangers.

Peut-on vouloir le bien des étrangers, et même de ses ennemis, des personnes qu'on ne comprend pas, avec qui on n'a rien en commun et qui nous sont hostiles ?
« Il y avait beaucoup de lépreux en Israël du temps du prophète Elisée ; pourtant aucun d'entre eux ne fut purifié, mais bien Naamân le syrien » (Luc 4/27)

Naamân vient de Syrie qui est aussi appelée le pays d'Aram. C'était le pays d'origine d'Abraham qui a émigré au pays de Canaan. Et comme souvent avec les pays voisins, Aram était fréquemment en guerre contre Israël. On peut aussi remarquer qu'Aram a donné la langue araméenne, la langue que parlait Jésus.

Naamân est chef de guerre du roi d'Aram, l'ennemi d'Israël.

« Mais cet homme, vaillant guerrier, était lépreux ».

Le texte nous décrit une situation très paradoxale. Un vaillant guerrier possède la force et la puissance. Mais sa maladie est un vrai handicap, car un lépreux doit garder ses distances avec les autres. Comment peut-il vraiment être chef de guerre ?

Dans ce récit, beaucoup de situations sont étonnantes.

Par exemple, ce sont principalement des personnages secondaires, voire insignifiants qui se révèlent déterminants.

Ils sont comme les charnières d'une porte, les jointures d'une articulation. Ils sont indispensables à l'action et permettent aux personnages principaux d'avancer dans l'histoire.

On parle d'abord d'une petite servante, une *fillette* nous dit le texte. Elle a été capturée et est au service de la femme de Naamân. C'est elle qui parle du prophète capable de le guérir de sa lèpre.

Elle va être entendue. Pourtant, rien ne la prédisposait à cela. Elle est fille, servante ou esclave, et vient du peuple ennemi.

Elle n'a que son courage, un courage donné par sa foi qui lui permet d'en parler avec la femme de Naamân qu'elle sert.

J'y vois là un miracle. Des personnages qui ne sont pas chefs, qui ne sont pas décisionnaires. Comme nous finalement. Le seul pouvoir de ces personnages, c'est la parole.

La libération de Dieu ne se fait pas par la force. Mais par la parole. Elle se fait par cette fillette qui désire du bien à un homme qui l'a rendue captive. C'est contre la nature humaine de vouloir du bien à son ennemi. On ne peut l'expérimenter qu'avec l'aide de Dieu.

La jeune fille parle à sa maitresse, et Naamân s'adresse ensuite à son roi. Ce dernier fait une lettre au roi d'Israël, mais l'histoire va bloquer. La libération ne se révèle pas par l'action des grands de ce monde, ils ont trop d'enjeux et d'intérêts.

Naaman rencontre le roi d'Israël qui se fâche car il est mis en échec dans son pouvoir, dans ses capacités. Il voit cette demande de guérison comme une provocation. Alors le roi d'Israël est interpellé par Elisée, le prophète.

« Que Naaman vienne me trouver, il saura qu'il y a un prophète en Israël ! »

Naamân arrive à la maison du prophète et s'attend à être reçu à la hauteur de son rang. Mais Elisée ne se présente pas en personne, et envoie un messager. Il lui dit qu'il doit se plonger 7 fois dans le Jourdain et sa peau sera purifiée.

Naamân est furieux. Faire tout ce trajet pour entendre qu'il faut se baigner dans le fleuve, ça ne passe pas !

Là encore, c'est grâce aux serviteurs de Naamân et grâce à leur bon sens qu'il va se plonger dans le Jourdain: *« S'il t'avait demandé quelque chose d'extraordinaire, tu l'aurais fait ! »*

Naamân est partie prenante de sa guérison. Mais accepter la manière de faire est difficile. Il n'y a rien d'extraordinaire, juste accepter un don si simple.

Naamân se plonge dans l'eau 7 fois et il est guéri : Naamân, l'étranger, et l'ennemi, se convertit : *« Maintenant, je sais qu'il n'y a pas de Dieu sur toute la terre si ce n'est en Israël »*.

Mais ensuite, vient la question des cadeaux. Le prophète ne veut pas accepter ses cadeaux. Pour Naamân recevoir gratuitement cette guérison impossible est bien difficile. On a tellement besoin de mériter ce qui nous arrive. Le mérite, c'est une façon de donner un sens. C'est une façon de maîtriser la dette provoquée par le don.

Il est très déconcertant de ne pas pouvoir comprendre ni maîtriser ce qui arrive. La guérison, la libération est donnée gratuitement, ce n'est pas de l'ordre de la maîtrise. Il faut simplement l'accepter et l'accueillir. On ne se rend même pas compte de nos prisons et de notre façon de nous y accrocher. Elles sont parfois confortables car elles nous sont connues.

Jésus annonce une libération gratuite que personne ne mérite. *« C'est trop facile ! »* ai-je souvent entendu.

Jésus passe son temps à ouvrir des portes et nous, nous regardons prudemment par l'entrebâillement. Il passe son temps à nous donner gratuitement et nous passons notre temps à vouloir mériter.

Là où Jésus met l'accent, c'est sur l'étranger qui peut recevoir ce cadeau, alors que celui qui est trop familier ne reconnaît pas la nouveauté de la bonne nouvelle.

L'étranger est celui qui arrive avec des yeux neufs, un regard nouveau.

L'étranger c'est aussi celui qui m'est étrange par sa façon d'aborder le monde.

L'étranger, c'est un cinéaste qui va ouvrir mon intelligence et oser l'espérance.

C'est un homme, une femme qui m'invite à regarder au Christ d'une façon nouvelle.

Amen